



## SECONDE GUERRE MONDIALE

# Boncourt, lieu stratégique de refoulement et d'accueil



Des milliers d'enfants français réfugiés de guerre ont passé la frontière à Boncourt.

ARCHIVES CROIX-ROUGE SUISSE

**Le livre «Boncourt, un dilemme suisse» sort de presse aujourd'hui. Son auteur, Philippe Turrel, souligne l'engagement de plusieurs familles qui ont facilité le passage de réfugiés en Suisse. Il met aussi le doigt sur les contradictions dans la politique helvétique, entre refoulement**

**en 1942 et important accueil en 1944.**

«L'élan du cœur est une valeur qu'il faut sauvegarder.» Avec son livre *Boncourt, un dilemme suisse*, qui sort aujourd'hui, le sociologue et auteur français Philippe Turrel évoque les valeurs de solidarité et de bienveillance qui ont guidé plusieurs familles de Boncourt durant la

Seconde Guerre mondiale.

Les Quain, les Jurot et les Burrus, entre autres, se sont mis particulièrement en évidence en facilitant le passage clandestin de réfugiés «indésirables», notamment des juifs fuyant la barbarie nazie. «Chaque famille a pris des risques proportionnellement à sa situation», souligne Philippe Turrel.

**Condamnée**



## puis honorée

Yvonne Quain a parfaitement illustré cette prise de risques. Cette habitante de Boncourt a été condamnée par la justice militaire suisse pour avoir facilité le passage de réfugiés. Quelques années plus tard, toutefois, elle a été honorée par le général de



**«On peut tous devenir un jour réfugié ou bienfaiteur.»**

Gaule pour ses actes bienveillants.

## Citoyens et politiques, face à un dilemme

Comme Yvonne Quain, les habitants de Boncourt mais aussi des gardes-frontière ont fait face à un dilemme pendant plusieurs mois: aider au-

tant que possible les réfugiés ou rester dans l'ombre pour ne rien risquer. «On peut tous devenir un jour réfugié ou bienfaiteur», souligne Philippe Turrel.

## «Montrer le beau visage de la Suisse»

Ce dilemme se pose aussi en regard de l'évolution des événements. Car dès l'automne 1944, la Suisse a fait preuve d'une politique bien plus accueillante envers les réfugiés et 13 500 enfants français ont transité par Boncourt.

«J'ai organisé mon livre en deux parties pour montrer ce dilemme», note l'auteur. Selon lui, la Suisse a ouvert ses frontières sous la pression des Alliés. «Vers la fin de la guerre, on a voulu montrer le beau visage de la Suisse.» En soulignant ce retournement de situation et en évoquant de fortes personnalités – des familles qui ont facilité l'accueil mais aussi des réfugiés passés par Boncourt – Philippe Turrel offre un

regard nouveau sur le point clef qu'a constitué le village frontalier. «En lisant mon livre, j'aimerais que les gens se demandent: qu'est-ce que j'aurais fait moi-même et comment est-ce que je me comporterais dans une telle situation?»

## Nouveau défi à Boncourt, septante ans après

Aujourd'hui, la population boncourtoise fait face à de nouvelles difficultés en raison de la possible fermeture du site de BAT. «La famille Burrus a fait la prospérité de Boncourt, souligne Philippe Turrel. La question, maintenant, est de savoir si les Boncourtois sauront se mobiliser et faire face, comme ils l'ont fait lors de la guerre.»

À chaque époque, ses défis.

**MAXIME RÉRAT**

## «Boncourt, un dilemme suisse»

Philippe Turrel, Éditions Slatkine, 216 + 200 pages de photos.